

CULTE DU 4 AVRIL 2021
A LA TOUR-DE-PEILZ

Oui, il est vraiment ressuscité
celui par qui et de qui nous recevons
amour et tendresse,
pardon et réconciliation,
confiance et espérance.

Oui, il est vraiment ressuscité
celui qui nous fait renaître
dans la joie du Vivant
celui fait de nous
des filles et des fils de son Père,
des sœurs et des frères,
unis dans un même amour.

LECTURES

Marc 14,26-31

Marc 14,48-52

Marc 15,40-47

Marc 16,1-8

PRÉDICATION

Chers amies et amis du Christ, sœurs et frères,

Plusieurs d'entre nous avons vécu une semaine riche de méditation, de silence, de prière, de gestes symboliques. Nous avons suivi Jésus du cortège des Rameaux au silence du tombeau. Nous avons médité trois affirmations fortes : Nous sommes, je suis, le temple de Dieu, nous sommes, je suis, à l'image de Dieu, nous sommes, je suis, la bonne odeur du Christ. Nous nous sommes rappelé le Dieu humble et serviteur lavant

les pieds de ses amis et nous avons écouté les sept paroles de Jésus en croix, avant de descendre avec lui au tombeau.

Nous suivons aujourd'hui les femmes au tombeau.

Ces femmes formidables, qui sont là quand les hommes ne sont plus là, savent faire les gestes qui apprivoisent la mort, comme elles savent faire ceux qui ouvrent à la vie. Au début de l'existence comme à sa fin, elles font ce qui est nécessaire pour accueillir la vie et pour adoucir la mort. Elles se tiennent à la frontière, sur le pas-de-porte, pour recevoir le nouveau-né ou pour donner un semblant de vie au corps que justement la vie a quitté.

Ce jour-là, elles vont au tombeau pour accomplir les gestes ancestraux, qui sans calmer la douleur, la cadrent, la contiennent et lui donnent une expression convenue et acceptable. C'est la force du rite qui par des actes répétés donne le sentiment d'une sorte de maîtrise quand bien même rien n'est maîtrisé.

Elles viennent servir comme auparavant elles avaient servi Jésus en Galilée. Elles viennent faire ce qu'elles savent faire, comme la femme versant le parfum sur la tête de Jésus a fait ce qu'elle pouvait faire. Mais pour les femmes au tombeau, c'est trop tard, le corps n'est plus là, le mort a disparu.

Alors la peur les saisit et les mots du jeune homme vêtu de blanc, loin de les rassurer, ne fait qu'augmenter leur frayeur. Elles étaient venues trouver un mort et c'est la vie qui les surprend. La Vie pour laquelle elles n'ont pas de gestes, pas de répertoire ancestral, pas de manuel. L'irruption de la vie où elles ne l'attendent pas, voilà ce qu'elles doivent affronter.

Devant la vie plus que vive, les trois femmes ne savent pas que faire et leur savoir est devenu inutile. Elles devront apprendre à vivre avec l'inouï de la résurrection. Et pour cela, le jeune homme leur indique le chemin à suivre, lui-même étant un signe.

Ces femmes au tombeau me font signe. Alors que notre Église — et notre paroisse avec — vit une crise majeure et que pour certains sa mort se profile, ces femmes qui savent accompagner la mort — ce que souvent comme pasteur je suis appelé à faire — me disent qu'il me faut apprendre la résurrection, même si cela me fait peur, parce que je me trouve devant l'inconnu.

Arrêtons-nous un instant sur la présence du jeune homme au tombeau. Marc ne dit rien de son identité, ni qu'il s'agit d'un ange. Mais sa présence au tombeau rappelle une autre présence lors de l'arrestation de

Jésus : un jeune homme, anonyme, assiste à l'événement, on l'arrête, il s'enfuit, nu, lâchant le drap qui l'habillait. Ce jeune homme nu figure tous les disciples qui devant l'impensable et l'impensé de la mort de Jésus se trouvent dépouillés de leurs engagements et de leurs promesses. En fuite...

Ce jeune homme nous représente, nous que la peur et l'angoisse peuvent saisir quand le prix de la fidélité paraît trop élevé, quand la tentation de la fuite s'impose. Quand suivre le Christ engage sur la voie de l'amour, du désintéressement, de l'humilité qui fait considérer autrui comme plus grand que soi...

Dans le tombeau, c'est un jeune homme assis, habillé de blanc — comme Jésus au jour de la métamorphose glorieuse —. Le jeune homme n'est pas nu, ni en fuite, mais habillé de lumière et assis à droite, une manière de souligner son autorité. N'est-ce pas la figure du disciple restauré dans sa dignité, du disciple pardonné qui ne renvoie pas à lui-même mais au Christ, le crucifié ressuscité, le disciple porteur d'une parole qui appelle non à la fuite, mais au cheminement ?

Ce jeune homme nous représente, quand la résurrection devient notre résurrection, quand notre nudité est recouverte, quand notre fuite est oubliée, quand nous retrouvons notre dignité d'hommes et de femmes par la grâce du Christ. Ce jeune homme nous représente quand nous transmettons les paroles mêmes de Jésus. Il nous dit la possible transformation de chacune et de chacun !

Apprendre à vivre avec la nouveauté de la résurrection, c'est ce que le jeune homme annonce, reprenant une parole de Jésus dite juste après le dernier repas : « Après mon réveil, je vous précéderai en Galilée ». Promesse alors inaudible aux oreilles des disciples qui juraient d'aller jusqu'à la mort pour lui. Promesse qui osait suggérer sans accusation ni blâme, sans condamnation ni reproche, l'impensable pour eux, l'abandon de Jésus au jardin de Gethsémané. Jésus prenait rendez-vous avec eux pour après la tragédie.

Alors qu'il allait passer par la mort, il se préoccupait de ceux qui allaient s'enfuir et passer par la mort de leur prétention, de leur ambition, de leurs certitudes. Alors qu'ils allaient, quelques instants plus tard rompre leur promesse, Jésus leur tend la main, pardonne par avance ce qui peut être compris comme une lâcheté et le reniement d'une histoire commune.

Il ne les écrase pas sous le poids du reproche, ni ne les menace, il dit seulement les faits et il les invite à le rejoindre où tout à commencer, là où pour eux l'appel a retenti, quand l'incompréhension n'avait pas encore gagné du terrain. Là où leur premier amour pour lui s'était éveillé.

En invitant les disciples par l'entremise des femmes, et Pierre en particulier, à rejoindre Jésus en Galilée, le jeune homme leur dit tout à la fois le pardon de Jésus, sa volonté de poursuivre avec eux, la suite nouvelle de leur histoire, ou plutôt son recommencement. Il leur faudra repartir en Galilée, refaire les chemins parcourus avec Jésus pour y entendre à nouveau l'heureuse annonce.

C'est aussi le chemin qu'il ouvre devant nous. Sans blâme ni reproche, le Christ nous attend en Galilée, là où nous avons été saisis par sa parole. Il nous invite à reprendre le chemin de l'Évangile, à réentendre les paroles qui nous le révèlent, parce qu'il sait qu'il nous faut du temps pour accueillir encore et encore la parole qui nous relève.

Si dans le parcours de la paroisse, il y a eu quelques égarements, quelques abandons, quelques trahisons, le Christ ne blâme pas — il sait de quoi est constitué l'être humain, il en a visité les noirceurs — mais il appelle à écouter l'heureuse annonce d'une résurrection inouïe.

Si dans mon parcours de vie, il y a eu quelques égarements, quelques abandons, quelques trahisons, le Christ ne me blâme pas — il sait de quoi je suis constitué, il a visité mes noirceurs — mais il m'appelle à écouter l'heureuse annonce d'une résurrection inouïe.

La résurrection du Christ, c'est notre résurrection, ici et maintenant.